

Anne Kerebel

## «Claviers intimes»<sup>1</sup>: les journaux en ligne comme nouvel espace d'intimité?

*If any ambitious man have a fancy to revolutionize, at one effort, the universal world of human thought, human opinion, and human sentiment, the opportunity is his own – the road to immortal renown lies straight, open, and unencumbered before him. All that he has to do is to write and publish a very little book. Its title should be simple – a few plain words – “My Heart Laid Bare” [...]. Now, is it not very singular that, with the rabid thirst for notoriety which distinguishes so many of mankind [...], there should not be found one man having sufficient hardihood to write this little book? [...] But to write it – there is the rub. No man dare write it. No man will ever dare write it. No man could write it, even if he dared. The paper would drivel and blaze at every touch of the fiery pen (Edgar Allan Poe, *Marginalia*).*

«Mon cœur mis à nu»: c'est un véritable défi littéraire que lançait Edgar Allan Poe dans ses *Marginalia*. L'aube du XXI<sup>e</sup> siècle, avec la publication généralisée de l'intime, ne réalise-t-elle justement pas ce que l'auteur américain appelait de ses vœux? Ainsi, les diaristes en ligne, qui publient leur journal intime sur Internet, mettent leur cœur à nu, se dévoilent devant le monde entier, ordinateur, écran et clavier ayant toutefois remplacé les traditionnels papier et plume. Les conceptions de l'intimité, de l'intime et du public, héritées du siècle des Lumières, sont sérieusement ébranlées. La révolution annoncée par Poe de la «pensée humaine», de l'«opinion humaine» et du «sentiment humain», paraît être effectivement en marche, d'autant plus si l'on considère l'ampleur

---

<sup>1</sup> Cette formulation fait écho au titre du webzine *Claviers intimes. Regards sur le journal en ligne*, espace de réflexion sur la pratique du journal intime «classique» et en ligne aujourd'hui disparu.

du phénomène: l'engouement pour les journaux en ligne est tel que l'on peut tout à fait parler d'explosion du genre, voire de phénomène de société. Le foisonnement des journaux intimes sur le net paraît a priori paradoxal tant le web semble former un espace peu propice à l'épanouissement du journal intime: «l'instantané à la place du différé», «la communication à la place de la retenue» (Lejeune, 2000: p. 39), l'exhibition à la place de l'intimité. Manifestement, ce nouveau support de l'écriture intime rend nécessaire une redéfinition du genre du «journal».

Le journal, «genre-Phoenix par excellence» (Didier 1976: p. 16), n'est pas aisé à définir. Il «réussit [...] une paradoxale et irritante gageure: résister à toute définition précise mais être aisément identifié quand on tient entre ses mains un spécimen [...]» (Simonet-Tenant 2004: p. 12). Au delà de son caractère protéiforme, il a la particularité d'être à la fois un genre littéraire et une pratique d'écriture ordinaire, ce qui n'a eu de cesse d'irriter les critiques<sup>2</sup>. Philippe Lejeune rappelle qu'«[i]l n'existe pas un Journal sur lequel on pourrait dire des choses simples, mais des journaux, qui suggèrent des éléments de réponses complexes et parfois contradictoires» (1989: p. 27). C'est pourquoi il choisit d'opérer avec une définition minimale du journal comme «série de traces datées» (2006: p. 22).

Michel Braud définit quant à lui le journal comme l'«[é]vocation journalière ou intermittente d'événements extérieurs, d'actions, de réflexions ou de sentiments personnels et souvent intimes, donnés comme réels et présentant une trame de l'existence du diariste» (2006: p. 9). Avec l'établissement d'Internet apparaît, en plus du changement de support de l'écriture intime, un phénomène radicalement nouveau: la publication intime «in time». De nombreux diaristes d'un nouveau type tiennent leur journal sur le web. Ils savent que n'importe qui peut consulter leurs écrits en quasi direct dans le monde entier et encouragent même leurs lecteurs à leur faire part de leurs commentaires. Le nouveau mot d'ordre est «interactivité».

Ces journaux en ligne sont souvent stigmatisés comme étant «contre nature». La représentation la plus répandue voit le journal comme le haut lieu du privé, des épanchements secrets, d'où le terme couramment utilisé de «journal *intime*». Il fait surgir l'image d'un

---

<sup>2</sup> «Il y a dans le journal, comme l'heureuse compensation, l'une par l'autre, d'une double nullité. Celui qui ne fait rien de sa vie, écrit qu'il ne fait rien, et voilà tout de même quelque chose de fait. Celui qui se laisse détourner d'écrire par les futilités de la journée, se retourne sur ces riens pour les raconter, les dénoncer ou s'y complaire, et voilà une journée remplie. C'est 'la méditation du zéro sur lui-même', dont parle vaillamment Amiel» (Blanchot 1959: p. 255).

diariste écrivant, retenant l'instant présent sans souci de publication future, ayant parfois recours aux cachettes les plus ingénieuses (Tolstoï) ou aux cryptages de son écriture les plus retors (Pepys) pour éviter le viol de sa sphère intime.

De fait, publier son journal était absolument inconcevable pour un diariste de la première moitié du XIX<sup>e</sup> siècle, mais à partir du moment où les premiers journaux commencèrent à être publiés vers 1860<sup>3</sup>, une publication future ne pouvait plus être complètement écartée, en particulier si le diariste était écrivain. Beaucoup de journaux de la modernité sont même écrits en vue d'une publication du vivant de leur auteur. Ce bref aperçu de l'histoire de la publication des journaux suffit à rendre compte de la teneur hautement problématique des termes d'«intime» et de «privé». Le journal marque le triomphe de l'individu dans une dimension particulière, qui est celle de l'intime. Il accueille les impressions, les émotions, les confessions d'une subjectivité, et pourtant l'idée de public, d'un public, d'un destinataire imaginaire, fantasmé, ou réel, voire d'une publication, est constamment présente.

A la charnière de l'intime et du public, le journal intime est à même de saisir les variations, les fluctuations, l'ambiguïté d'une frontière qui au cours de l'histoire n'a cessé de se déplacer. La notion d'intime varie «selon les époques, les individus, les mentalités, les cultures, les civilisations, les croyances... à croire qu'il n'existe pas de définition universelle de l'intimité mais une multitude d'acceptations possibles» (Ibrahim-Lamrous et Muller 2005: p. 8). Mais peut-être est-ce justement cet aspect équivoque qui fait le charme de l'intimité? Chaque être singulier possède sa propre définition de l'intime, qui, comme son étymologie l'indique, désigne ce qu'il y a de plus intérieur et de plus profondément enfoui en chacun de nous. L'intime se niche au cœur du privé, lui-même clairement séparé de la sphère publique. Il est associé entre autres à l'intériorité, au retrait, à la spatialité, au corps, à la sexualité, aux odeurs, à la frontière entre le dedans et le dehors. Intime et intimité sont inconcevables sans un dehors, une extériorité<sup>4</sup>. Par ailleurs, l'intime est toujours quelque chose de mystérieux, chambre à soi, jardin secret, «ce qui est, au moins en partie,

---

<sup>3</sup> «Maine de Biran et Benjamin Constant, par leurs journaux intimes, donnent le départ d'un genre dont l'expansion n'est pas encore terminée de nos jours» (Pachet, 1990: p. 10). Voir aussi à ce sujet le chapitre «Chronologie du journal intime», Girard 1963, rééd. 1986, p. 57-100; Le Rider 2000, p. 15. Les années 1887-1888, avec la publication du journal des frères Goncourt, d'Eugénie de Guérin, et d'une version plus étoffée du journal de Constant, constituent l'autre tournant majeur.

<sup>4</sup> Nicoletta Dolce met l'accent sur la dualité de l'intime, à la fois verticalité de la quête intérieure et horizontalité, rapport de l'être au monde (2005: p. 94).

inaccessible, invisible, intouchable, incommunicable» (Marzano 2005: p. 18). Il est aussi l'inconnu de soi sur soi. Dire l'intime implique donc nécessairement de dépasser les frontières du dicible. De temps à autre, l'intime surgit de manière inattendue, parfois, il reste absolument incommunicable, comme s'il existait constamment un «au-delà» de l'intime (Manceaux 1986: p. 191).

Le courant de critique historico-culturelle qui dénonce les «tyrannies de l'intimité»<sup>5</sup> et l'incapacité grandissante du monde moderne à distinguer entre sphère publique et intime, semble parfois oublier que cette frontière a sans cesse varié au cours de l'histoire et qu'elle est par définition «toujours contestée et toujours en construction» (Rössler 2001: p. 309). Il n'en demeure pas moins que l'on peut se demander ce qu'il advient de l'intime lorsque celui-ci est divulgué, diffusé par les médias. N'est-il vraiment plus qu'une parodie de l'intime? La notion d'«extime»<sup>6</sup>, d'intimité exposée, voire «surexposée», pour reprendre la formulation de Serge Tisseron, représentent autant de lignes de force pour appréhender cette forme moderne de l'intime.

Néanmoins, il faut garder à l'esprit que s'interroger aujourd'hui sur l'intimité, c'est «faire l'expérience de l'entre-deux et définir une notion fuyante qui oscille sans cesse entre le dicible et l'indicible, le montré et le caché, l'extime et l'intime, l'exploration et l'imploration pour reprendre les expressions de Tournier et de Butor» (Ibrahim-Lamrous et Muller 2005: p. 13). Mais n'est-ce pas justement «cette même valse d'hésitation et ce goût de la demi-mesure» (Cauquelin, 2003: p. 51) qui caractérisent le diariste en soi, oscillant sans cesse entre le montré et le caché, le désir d'être lu et la crainte que son journal ne soit découvert? Cet entre-deux est manifeste chez le diariste virtuel qui vise une certaine reconnaissance, mais non la célébrité, qui préfère la discrétion d'un site Internet à la «scène trop ouvertement publique», l'exposition «aux yeux de tous, dans les vitrines des librairies» (*Ibid.*) et surtout qui, alternant exhibition et discrétion, n'a de cesse de brouiller les pistes.

Avant d'explorer l'univers des journaux en ligne à l'aide d'exemples concrets, il nous semble indispensable de procéder à quelques clarifications terminologiques, d'exposer brièvement les différences

---

<sup>5</sup> L'ouvrage de Richard Sennett *The Fall of Public Man* (1974) a été traduit en français sous le titre *Les Tyrannies de l'intimité* (1979).

<sup>6</sup> Serge Tisseron définit l'extimité comme «le mouvement qui pousse chacun à mettre en avant une partie de sa vie intime, autant physique que psychique» (2002: p. 52). Il faudrait également évoquer l'«extime» de Lacan et le «journal extime» de Michel Tournier, fruit d'une «lutte [déclarée] contre l'intimité».

majeures entre journaux intimes en ligne et les très médiatisés «blogs». Le terme de «blog», aujourd'hui sur toutes les lèvres, est souvent assimilé à un journal intime publié sur Internet. C'est oublier quelques différences essentielles tant du point de vue du contenu que de la forme. «Blog» est en fait la contraction de «weblog» et désigne ainsi une sorte de registre ou de livre de bord du web, néologisme forgé par Jorn Barger en 1997<sup>7</sup>. Cette dénomination a le mérite de rappeler l'origine du terme. Les premiers weblogs se composaient uniquement de suites de liens, parfois agrémentés de commentaires personnels, vers d'autres sites Internet: tout comme autrefois les navigateurs inscrivait leur itinéraire dans leur livre de bord, les blogueurs<sup>8</sup> du XXI<sup>e</sup> siècle s'efforcent de garder la trace de leur navigation sur le web. Par ailleurs, cet assemblage à partir des mots anglais «web» et «log» rend possible une acception plus large en tant que carnet du web, et englobe ainsi les notations des pensées, sentiments, opinions qu'un individu publie sur le web, ce qui certes souligne la dimension personnelle des blogs – ce ton subjectif, spontané s'avère être une de leurs caractéristiques majeures – mais qui en même temps provoque un amalgame: les blogs sont majoritairement définis comme des journaux intimes en ligne, alors que les journaux intimes publiés sur le net ne constituent qu'une infime partie du phénomène très médiatisé des blogs.

Cyril Fievet et Emily Turrettini, spécialistes de la blogosphère, mettent en avant la «transversalité des blogs, tant thématique que typologique ou stylistique» (2004: p. 31), qui complique toute classification systématique. Selon eux, la définition la plus adéquate des «blogs» serait celle d'un «format de publication» (2004: p. 5): sur ces pages du web, les billets, toujours datés, sont classés par ordre chronologique inverse, les entrées les plus récentes apparaissant en haut de page. La présence d'archives, de liens hypertextes, l'interactivité entre blogueurs et lecteurs, qui ont toujours la possibilité de laisser un commentaire, sont d'autres caractéristiques formelles essentielles des blogs. Les deux auteurs proposent cependant une amorce de typologie basée sur les «airs de famille» - pour reprendre une formule de Wittgenstein - c'est-à-dire les ressemblances thématiques. Se dessinent ainsi neuf grandes catégories de blogs: les «blogs collaboratifs», les «Knowledge Blogs», les «Warblogs», les «Politico Blogs», les «Insider

---

<sup>7</sup> Voir à ce sujet Fievet; Turrettini, 2004: p. 8; Rebecca Blood, 2000, „Weblogs: a history and perspective”, in [http://www.rebeccablood.net/essays/weblogs\\_history.html](http://www.rebeccablood.net/essays/weblogs_history.html)

<sup>8</sup> En France, le terme de «blogueur» s'est imposé pour désigner celui ou celle qui publie un blog. L'on peut également trouver le mot «carnetier», formé à partir de la traduction française «carnet web», en particulier au Québec.

Blogs» ou «Corporate Blogs», les «Media Blogs», les «Sex Blogs», les «Photoblogs», et enfin les «journaux intimes» (2004: p. 32-39). Les trois chercheurs allemands Jan Schmidt, Klaus Schönberger, et Christian Stegbauer distinguent, quant à eux, quatre grands types de blogs: journaux en ligne, outils de communication et d'organisation interne et externe, publications (quasi-)journalistiques et enfin media de la communication entre experts et de la diffusion de connaissances<sup>9</sup>. Il n'est absolument pas question ici de discuter du bien-fondé de ces classifications – rendues souvent délicates par l'existence de formes hybrides ou par l'évolution, les transformations perceptibles au sein d'un même blog – mais uniquement de souligner la large palette thématique des blogs: simples recueils de liens vers d'autres sites Internet, contributions journalistiques ou savantes, confidences d'employés sur le monde des entreprises ou encore journaux intimes.

De ces réflexions sur les blogs esquissées à grands traits, il ressort que tous les blogs sont de fait loin d'être des journaux intimes. De même, tous les journaux intimes en ligne ne sont pas des blogs. Les différents journaux publiés sur Internet par une jeune parisienne (A) passionnée d'écriture et de photographie, ne présentent pas certaines caractéristiques essentielles du format de publication «blog»: les entrées les plus récentes ne figurent pas en haut de page, les notes sont classées par ordre chronologique, comme dans un journal intime classique. Il n'y a pas d'espace réservé aux commentaires des lecteurs, ni de «blogroll», liste des blogs préférés du diariste, les liens hypertextes dans le texte même du journal restent rares. Or, interactivité et interconnexion sont les deux grands mots d'ordre de la blogosphère. A la lumière d'une entrée du 3 mars 2002, il est en outre clair que ces journaux sont le fruit d'une savante construction:

Chaque jour j'allume mon ordinateur, j'écris mon texte dans word, je le mets en forme dans dreamweaver, je scannérise (sic) une photographie, je la retouche dans photoshop. Chaque jour je lance un morceau de moi par serveur ftp. Du html, des scripts, un langage qui dit mon langage [...].

En revanche, le format de publication «blog» va de pair avec rapidité et facilité d'utilisation. Il implique également, dans l'immense majorité des cas, des outils de «blogging» ou de publication de blogs. L'année 1999, avec la mise à disposition sur le marché d'outils de publication comme Blogger, destiné à un vaste public, marque

---

<sup>9</sup> Voir :

[http://www.soz.uni-frankfurt.de/K.G/B4\\_2005\\_Schmidt\\_Schoenberger\\_Stegbauer.pdf](http://www.soz.uni-frankfurt.de/K.G/B4_2005_Schmidt_Schoenberger_Stegbauer.pdf)

véritablement une césure<sup>10</sup>. Désormais n'importe qui peut créer son blog en quelques minutes sans aucune connaissance technique. Cette démocratisation technique ouvrait la voie à la blogmania actuelle<sup>11</sup>.

Un journal intime en ligne est écrit en vue d'une publication immédiate et pour des lecteurs. Quelles sont les répercussions sur l'écriture et la présentation du journal, comment l'intime parvient-il à s'exprimer? La dernière partie de cet article se penche sur ce va-et-vient continu entre public et intime, exhibition et discrétion, qui prend souvent les aspects d'un jeu avec les lecteurs, en s'appuyant tout particulièrement sur deux journaux en ligne, l'un français, l'autre allemand, tenus par deux jeunes femmes ayant choisi de protéger leur identité derrière des pseudonymes. L'abréviation «A» englobe en réalité non pas un journal, mais deux journaux, chacun portant un titre différent, tenus entre le 27 janvier 2002 et le 15 avril 2004. Néanmoins, les continuités thématiques et formelles sont indéniables. Les textes, aux longueurs variables, sont souvent accompagnés de photographies, quelquefois de vidéos silencieuses, et thématisent aussi bien un quotidien qui apparaît parfois comme transfiguré que des souvenirs plus lointains. Le second journal, désigné par l'abréviation «B», a été commencé le 10 mars 2004. Il mélange descriptions du quotidien, évocations de rêves, notes frôlant l'aphorisme, poèmes et extraits de chansons, le tout parfois illustré de photographies. Il présente les caractéristiques formelles essentielles du format de publication «blog». Si l'on se réfère à l'idée de «pacte autobiographique» telle que l'a développée Philippe Lejeune dès *L'Autobiographie en France* (1971), l'on conçoit l'importance que revêt un début de journal et ses déclarations d'intention éventuelles. La première entrée du journal B explicite les motivations de la diariste qui espère réussir grâce

---

<sup>10</sup> Fievet et Turrettini 2004: p. 17. Blood met sur un même plan démocratisation technique et création du world wide web.

<sup>11</sup> Les chiffres évoqués donnent proprement le vertige: en juillet 2004, le moteur de recherches Technorati dénombrait 3 millions de blogs sur le web: chaque jour étaient ainsi créés 15.000 nouveaux blogs, c'est-à-dire un blog toutes les 5,8 secondes, in [http://www.pointblog.com/past/2004\\_07.htm](http://www.pointblog.com/past/2004_07.htm). En avril 2005, Perseus Development estimait le nombre de blogs à 31,6 Millions, in <http://www.perseus.com/blogsurvey/geyser.html>. En juillet 2005, Duncan Riley du Blog Herald, qui établit des statistiques selon les pays et les plates-formes d'hébergement, arrivait au chiffre de 70 millions, dont entre autres 15 à 30 Millions de blogs aux USA, 280.000 en Allemagne, 20.000 en Autriche, 700.000 au Canada et près de 3 millions en France, in <http://www.blogherald.com/2005/07/19/blog-count-for-july-70-million-blogs/>. Ces chiffres sont bien évidemment à manier avec précaution, la définition du mot «blog» restant extrêmement floue. Par ailleurs, ces chiffres englobent pareillement blogs «actifs» et «inactifs», or certains blogs sont très vite abandonnés.

à son journal à «former une série»<sup>12</sup>, trouver une continuité, une ligne directrice:

*Wenn ich aufschreibe, was mir durch den Kopf geht, was ich empfinde,  
vielleicht gelingt es mir dann, Verknüpfungen zu machen, eine Serie zu  
bilden, die Punkte zu einer Kurve zu verbinden und zu interpretieren,  
Konsequenzen zu ziehen: das Leben festhalten.*

En revanche, le début du journal A, qui évoque le premier journal papier dans sa matérialité, ne laisse transparaître aucune déclaration d'intention explicite:

Mon premier journal était un carnet vert avec une petite fille faisant son jardin sur la couverture. Vert amande, il fermait par une petite serrure dorée sur le coté [...]. Je me souviens qu'un week-end, à la campagne, ma tante avait tenté de me convaincre qu'il fallait impérativement le faire lire à quelqu'un. Je ne sais plus si j'avais accepté de le lui montrer [...].

Il est néanmoins significatif que cette première entrée fasse allusion aux thèmes de la fermeture («il fermait par une petite serrure sur le côté») et de l'ouverture («il fallait impérativement le faire lire à quelqu'un»), du secret et de la divulgation, mettant ainsi en avant l'ambiguïté profonde de cette écriture de soi.

Par ailleurs, la page d'accueil du premier journal en ligne peut être interprétée comme une déclaration d'intention. Y figure un bocal en verre contenant des pellicules de films, ce qui indique de façon programmatique la fixation d'instantaneos de vie. Le choix d'un récipient en verre, donc transparent, ne saurait-êre lié au hasard: dès le départ, l'exposition, voire l'exhibition de soi, est annoncée au lecteur, ne serait-ce que de façon implicite. Le texte accompagnant l'image promet un dévoilement, mais «dans le détour, le flou et surtout le jeu...» et rompt avec le pacte de vérité et de transparence en vogue depuis les *Confessions* de Rousseau<sup>13</sup>.

---

<sup>12</sup> L'importance des séries, de la Série, se retrouve également dans la composition des titres: comme *ein Treffen mit dem Teufel* [30-03-2004], *das zweite Treffen mit dem Teufel* [31-03-2004] suivi de *das dritte Treffen mit dem Teufel* [9-06-2004] ou encore les entrées consacrées aux graffitis de *Robot und Linda (01)* [03-05-2004] à *Robot und Linda (19)* [19-07-2004].

<sup>13</sup> Il faudrait se pencher plus avant sur la façon dont l'idée de «pacte référentiel» développée par Philippe Lejeune, la conception du «journal comme texte (qui affirme toujours un auteur dans le monde réel)» (Braud 2006: p. 250) se trouve modifiées par l'existence de journaux anonymes, tenus sous un pseudonyme, et explorer les espaces ainsi ouverts, les marges entre écriture de soi et fiction.



A première vue, le contenu de ces journaux en ligne ne diffère pas tellement de celui de leurs frères de papier: il est question du «goutte-à-goutte du quotidien – des riens, des petits riens qui sont néanmoins constitutifs du sujet» (Marty 1985: p. 158), «du moi en focalisation interne. A la loupe. Au scalpel» [journal A 15-03-02]. Mais ces journaux prennent forme, s'écrivent sous les regards des lecteurs. L'aspect public est soigneusement travaillé (page d'accueil, appareil de lecture etc.). Les lecteurs n'envahissent cependant pas pareillement l'espace du journal: l'ouverture à l'autre, au lecteur, est plus ou moins marquée selon les journaux. Le journal A met en scène diverses situations énonciatives dans lesquelles un lecteur imaginaire est interpellé: «[...] Il y a ce qui s'écrit ici, entre ce texte et moi, entre vous et moi. Instants en suspens, vous lisez peut être pendant que j'écris avec pour seul bruit le vrombissement de nos ordinateurs [...]» [5-02-2002].

Le dialogue réel avec les lecteurs reste cependant secret, tout au plus certains textes contiennent de vagues allusions aux échanges existant par le biais des e-mails. Ainsi, dans l'entrée du 18 mars 2002, la diariste française justifie la démarche choisie, visiblement critiquée par certains lecteurs, et évoque l'existence d'un lecteur plus perspicace que les autres:

[...] puis elle ne raconte pas sa vie... Oui mon écriture est travaillée, chaque mot est inscrit dans la pleine conscience de ses sens potentiels. Et non je ne raconte pas ce que je fais de mes journées. Je transcris le sens de mes journées [...]

Je n'ai qu'un seul lecteur qui a pressenti tout l'enjeu de ce journal ou du moins qui est sur la piste de ce qui en motive l'écriture. Par une seule question...

L'écriture du journal est parfois elliptique. Dans un format «blog» tel le journal B, les lecteurs occupent une place visiblement prépondérante. Le glissement d'une écriture «expressive», typique de l'écriture diaristique, vers une écriture «indicative», pour reprendre la terminologie adoptée par Éric Marty (1985: p. 15) à la suite de Husserl, est manifeste. Certains épisodes de la vie de la diariste sont volontairement détaillés pour fournir des clés de compréhension aux lecteurs. Ces derniers sont invités à laisser des commentaires, que chacun peut lire, ce qui favorise les échanges et la discussion. La diariste en ligne allemande joue manifestement de ces possibilités, tente d'instaurer un dialogue avec ses lecteurs, voire même de quitter la virtualité pour la réalité:

*möchte jemand mit?*

*Das ganze findet am Sonntag, 25. Juli, ab 14 Uhr statt. Bewerbungen bitte per eMail bis Sonntag, 11 Uhr morgens, mit der glaubhaften Versicherung, daß Sie kein Massenmörder sind. [23-07-2004]*

Le «blogroll» qui renvoie aux blogueurs préférés du diariste, rend manifeste l'«intimité de réseau»<sup>14</sup> qui se met en place: les diaristes en ligne, souvent les communautés de diaristes d'une même plate-forme d'hébergement, se lisent entre eux, commentent les divers billets publiés, prennent position. Dans l'entrée du 7 juin 2004, la jeune diariste allemande se réfère justement à une autre diariste, Malorama, figurant dans son «blogroll»:

*was Weblogs betrifft*

*malorama hat es erfasst:*

*das beste an weblogs ist, dass man für andere vollkommen unverständliches zeug reinschreiben kann und sich dafür nicht rechtfertigen und nichts erklären muss und zwei drei mitlesende wissen dann aber doch - hofft man zumindest (so weit geht der fun-autismus dann doch nicht) - was man meint, weil sie einem, obwohl man sich nicht kennt, auf eine kaum definierbare weise nahestehen oder weil sie zufällig zur selben zeit ferngesehen haben oder weil sie eine ähnlich abgelenkte wahrnehmung besitzen oder weil sie einfach verstehen wollen und sich irgendwas zurechtzweimen. weißt du, was ich meine? [07-06-2004]*

Cette entrée thématise doublement l'«intimité de réseau» puisqu'elle évoque, outre l'allusion au journal de Malorama, le cercle des initiés, ceux qui parviennent à lire entre les lignes, c'est-à-dire les véritables destinataires du journal. Ce qui revient à dire que tous les lecteurs du journal n'en sont pas les destinataires. La lecture du journal est même refusée à certains proches. La diariste allemande cache ainsi l'existence de son journal à sa meilleure amie, ce qui débouchera sur une sérieuse altercation lorsque cette dernière sera mise au courant par un tiers. La diariste française prétend, quant à elle, adopter une absolue transparence vis-à-vis de ses proches:

Et j'ai totalement renoncé à cette confidentialité. D'abord en mettant ce texte on line, ensuite en révélant son existence à mon entourage (petit ami, amis, famille...). Je ne suis anonyme que pour ceux qui ne me connaissent pas. [18-03-2002]

---

<sup>14</sup> Ce terme a été forgé par Philippe Lejeune, 2000. Anneke Wolf préfère quant à elle parler de «Teilöffentlichkeit», in [http://www.soz.uni-frankfurt.de/K.G/B6\\_2002\\_Wolf.pdf](http://www.soz.uni-frankfurt.de/K.G/B6_2002_Wolf.pdf)

## «Claviers intimes»: les journaux en ligne comme nouvel espace d'intimité

Cette différenciation des publics amène la question de la censure, de l'autocensure. Les journaux en ligne livrent des moments, des fragments d'intimité. La diariste A évoque à la fois l'insignifiant, les gestes du quotidien, le «corps intime» (Marty 1985: p. 174), le «corps [...] totalement amolli et fripé par la chaleur» après la «Cérémonie du bain» [16-02-2002], tout comme tente de faire surgir l'insoutenable, les «zone[s] d'ombre», «de boue», les «zones de destruction» [17-08-2002]:

Ma peau, ma chair me disent bien quelque chose là de déchiré. Quelque chose comme une béance, un silence taillé au couteau. Là, ça se contracte dans mon ventre ou ça me coupe le souffle. Quelque chose de brisé, irrémédiablement rompu [...]. C'est là quelque part, quelque part dans ma mémoire, quelque part dans cette histoire sans cesse réécrite de ne vouloir se dire [...] [27-08-2002]

La diariste B décrit le «corps intime» dans la sexualité et le plaisir, ainsi que dans la maladie et les blessures: le texte est alors relayé par l'image, une manière de repousser les limites du dicible. L'épisode de la chute dans les escaliers, lors du nouvel an 2005, et de la jambe blessée est minutieusement documenté par des photographies («Verletzungsfotos») très explicites. Si certains domaines sont placés sous le feu des projecteurs, d'autres restent dans l'ombre. La diariste française déclare se méfier de ses «fuites excessives» [11-03-2002], et mentionne des moments d'autocensure volontaire, même si elle reste vague quant au contenu censuré:

[...] Parfois je ne mets pas en ligne les mots écrits. Je laisse tout ça dans le cahier rouge, j'oublie les phrases d'amorce et les longs textes figiolés.

Parfois, il y a je ne sais quoi qui me fait garder ça pour moi, je ne sais pas expliquer pourquoi [...] [15-03-2003]

La diariste allemande laisse la sphère professionnelle, extrêmement importante à ses yeux, dans le flou et l'imprécis:

*Über berufliches kann und mag ich in diesem Blog nicht viel schreiben [...]. Meine Arbeit ist viel bedeutender als die anderen Themen, über die ich hier blogge [...]. Trotzdem als Erinnerung: was es hier zu lesen gibt, ist nur ein Ausschnitt von mir. [15-07-2004]*

La démarche des diaristes Internet s'inscrit donc dans une «dialectique du dit et du non-dit», pour reprendre une formule de Béatrice Didier (1986: p. 139), dans un va-et-vient constant entre exhibition et discrétion. Le pseudonyme est une bonne illustration de ce jeu entre caché et montré. Il dissimule la véritable identité, mais en

même temps permet de la dire encore mieux: «(u)n pseudonyme serait un peu comme une autre ‘peau’, parfois plus vraie, plus parlante que (l)a ‘peau de naissance’» (Mercat-Maheu 2006: p. 34). La diariste allemande, qui ne donne à lire d’elle que des «fragments» [15-07-2004], se fait appeler «Frau Fragmente». La volonté de dépasser le «fragment» et d’obtenir la continuité, la «Série», est à l’origine de ce journal, ce qui pourrait par ailleurs avoir motivé le choix de ce pseudonyme. Ce jeu autour de l’identité, de ce «visage [...] masqué, montré» [journal A, 27-03-2002] est flagrant dans la présentation de photographies floutées de la diariste française, de portraits fractionnés, de détails isolés, œil, main, bouche. La diariste allemande qui se photographie de dos, ou exhibe des parties de son corps, pratique le même jeu de cache-cache avec ses lecteurs. Les deux diaristes ne se prêtent qu’à un dévoilement partiel. Nicole Czechowski souligne la fascination qu’exerce «le geste qui constitue à l’ôter [le voile], à le soulever: dévoilements successifs à la recherche de l’objet qui toujours se dérobe, et s’échappant ainsi nous anime» (1986: p. 9). Ou pour paraphraser Béatrice Didier: «[l]a vérité du dire», du montré, «n’éclate que par la présence du non-dit», du dissimulé (Didier, 1986: p. 153).

Michel Braud conçoit le journal comme un genre du retrait, un «carnet d’ivoire» (2006: p. 29), «déconnecté de l’échange collectif» (2004: p. 241). Or, le journal semble bien plutôt se mouvoir entre retrait et exposition, secret et divulgation, intime et public. Les nouveaux supports de l’intimité ne rendent que plus manifeste le «paradoxe constitutif» (Cauquelin 2003: p. 6) du journal intime, cette ambiguïté profonde de l’écriture de soi. Ils mettent à jour un espace intersticiel entre extériorité et intériorité, entre dedans et dehors. La notion d’intimité apparaît dans toute son ambiguïté:

Mon intimité ne se dissimule pas au plus profond de moi-même. D’ailleurs avec Valéry, je crois que la peau représente ce qu’il y a de plus profond dans l’homme; ainsi est-ce dans ce que j’exhibe qu’il faut chercher ma plus secrète intimité [...] (Arbaizar, cité d’après Czechowski 1986: p. 10).

Anne Kerebel\*  
(École Pratique des Hautes Études, Paris, France/  
Mannheim Universität, Deutschland)

---

\* Doctorante du Collège doctoral de l’université de Mannheim et de L’EPHE. Travail de thèse portant sur le Journal à l’âge du world wide web, dirigé par Christa Karpenstein-Eßbach et Jacques Le Rider.

## Bibliographie

BLANCHOT, M., «Le journal intime et le récit», in *Le Livre à venir*, Gallimard, 1959, p. 252-259.

BLOOD, R., “Weblogs: a history and perspective”, 2000  
[http://www.rebeccablood.net/essays/weblogs\\_history.html](http://www.rebeccablood.net/essays/weblogs_history.html)

BRAUD, M.,  
2006. *La forme des jours. Pour une poétique du journal personnel*, Seuil.  
2004. «L'intime du journal: présence et altérité à soi», in *De soi à soi. L'écriture comme autohospitalité*, Études réunies par Alain Montandon, Presses Universitaires Blaise Pascal.

CAUQUELIN, A., *L'exposition de soi. Du journal intime aux Webcams*, Paris: Eshel, 2003.

DIDIER, B.,  
1976. *Le journal intime*, Paris: PUF.  
1986. «Les blancs de l'autobiographie», in *Territoires de l'imaginaire*, pour Jean-Pierre Richard, textes réunis par Jean-Claude Mathieu, Paris: Seuil, p. 137-156.

FIEVET, C., TURRETTINI, E., *Blog Story. Onde de choc*, Paris: Eyrolles, 2004.

GIRARD, A., *Le journal intime* (1963), Paris: PUF, 1986 (rééd).

LEJEUNE, P.,  
1989. «*Cher cahier...*», Paris: Gallimard.  
2000. «*Cher écran...*», *Journal personnel, ordinateur, Internet*, Paris: Seuil.

LEJEUNE, P., BOGAERT, C., *Le journal intime. Histoire et anthologie*, Paris: éditions Textuel, 2006.

LE RIDER, J., *Journaux intimes viennois*, Paris: PUF, 2000.

MARTY, E., *L'écriture du jour. Le journal d'André Gide*, Paris: Seuil, 1985.

MERCAT-MAHEU, I., «Raconter son nom. En atelier d'écriture», in *La Faute à Rousseau*, Revue de l'APA, février 2006, n. 41, *Le nom*, p. 33-34.

PACHET, P., *Les Baromètres de l'âme. Naissance du journal intime* (1990), Hatier, Paris: Hachette littérature, 2001 (rééd.).

SCHMIDT, J., SCHÖNBERGER, K., STEGBAUER, C., „Ansätze und Perspektiven der Weblogforschung“, 2005  
<http://www.soz.uni->

frankfurt.de/K.G/B4\_2005\_Schmidt\_Schoenberger\_Stegbauer.pdf

SIMONET-TENANT, F., *Le journal intime. Genre littéraire et écriture ordinaire* (2001), Paris: 2004 (rééd. Téraèdre).

WOLF, A., „Diaristen im Internet. Vom schriftlichen Umgang mit Teilöffentlichkeiten“, 2002

[http://www.soz.uni-frankfurt.de/K.G/B6\\_2002\\_Wolf.PDF](http://www.soz.uni-frankfurt.de/K.G/B6_2002_Wolf.PDF)

### **Intime et intimité**

CZECHOWSKI, N., «Journal intime d'un numéro ou histoire d'une madeleine sous cellophane», in *L'intime protégé, dévoilé, exhibé*, dirigé par Nicole Czechowski, Revue Autrement, Série Mutations, n. 81, Paris, Juin 1986, p. 8-11.

DOLCE, N., «Parcours intimes: la conflagration du moi et du monde», in *L'intimité*, Clermond-Ferrand: Presses universitaires Blaise Pascal, cahiers de recherches du CRLMC, 2005, p. 91-99.

IBRAHIM-LAMROUS, L., MULLER, S. (éds.), *L'intimité*, Clermond-Ferrand: Presses universitaires Blaise Pascal, cahiers de recherches du CRLMC, 2005.

MANCEAUX, M., «Ecrire à la première personne», in *L'intime protégé, dévoilé, exhibé*, dirigé par Nicole Czechowski, Revue Autrement, Série Mutations n. 81, Paris, Juin 1986, p. 191-194.

MARZANO, M., «L'intimité à l'épreuve du récit: De la transparence au questionnement», in *L'intimité*, dirigé par L. Ibrahim-Lamrous et S. Muller, Clermond-Ferrand: Presses universitaires Blaise Pascal, cahiers de recherches du CRLMC, 2005, p. 17-29.

RÖSSLER, B., *Der Wert des Privaten*, Frankfurt a.M: Suhrkamp, 2001.

TISSERON, S., *L'intimité surexposée* (2001), Paris: Ramsay, Hachettes Littératures, 2002 (rééd.).

SENNET, R.,

1974. *The Fall of Public Man*, New York: Alfred A. Knopf.

1979. *Les Tyrannies de l'intimité*, Paris: Seuil.